

1. Septembre 1779.

9

que de l'étendue de ses connoissances historiques & politiques, & sur-tout de la sagesse de ses principes. Le fond de sa philosophie est trop affermi, & son ensemble forme un groupe d'objets trop étroitement liés pour qu'on puisse craindre à l'égard de l'illustre auteur une de ces révolutions, qui dans la littérature actuelle n'ont presque plus rien d'étonnant. La simplicité des faits, les antiques maximes de morale & de religion; voilà les points de vûe qui dirigent cet historien profond & conséquent. Le détail avec lequel j'ai rendu compte des volumes précédens *, étant suffisant pour faire connoître cet excellent ouvrage, je ne m'y arrêterai que peu.

* 1. Sept.
1777, p. 3.
— 1. Avril
1778, p. 471.

L'auteur développe dans le V^e. tome, comment l'abus du pouvoir en précipita la chute; comment de cet excès de force des premiers Rois, nâquit l'excès de foiblesse de leurs descendans, & prépara la révolution qui les dépouilla de la couronne. Les grands tableaux qui forment l'histoire de Charlemagne sont présentés dans le VI^e. volume avec ces traits fortement dessinés qui caractérisent le pinceau de l'auteur. Un écrivain trop fameux, calomniateur de tous les grands Princes qui ont aimé la religion, a obligé M^r. M. de venger la mémoire du restaurateur de l'empire d'occident. On ne peut rien ajouter à l'évidence de sa réfutation. Les contradictions de M^r. de V. suffisent seules pour anéantir ses injurieuses satyres. Quand sous les Empereurs païens un général romain subjugué la Grande-Bretagne, & brûle les Druides, la Grande-Bretagne nous